

sert même de cour de récréation à ses élèves. Imaginez si j'y fus bien reçu ! A la présentation de ma carte de visite, M. le Supérieur tira de sa poche le dernier numéro de l'OISEAU-MOUCHE. C'est dire que la connaissance fut vite faite. M. l'abbé Richard qui vient justement de recevoir les palmes d'Officier d'Académie, est le fondateur de ce collège qu'il dirige avec beaucoup d'intelligence et de succès, puisque, au bout de cinq ans d'existence, la maison est déjà en pleine prospérité, et compte 180 élèves inscrits. Les élèves de l'Ecole, tous externes, portent un costume fort coquet. — Je n'oublierai de sitôt le cordial accueil de M. le Supérieur de l'Ecole Saint-Joseph des Tuileries. Un lien nouveau s'est formé entre les *Primevères* et l'OISEAU-MOUCHE.

J'ai parlé précédemment, il me semble, de la politesse des Romains. Que n'y aurait-il pas à dire de celle des Parisiens ? Cela étant déjà bien connu, n'en disons rien, et partons pour le Bois de Boulogne, ou pour le Jardin des Plantes, ou pour le sommet de la Tour Eiffel.

ORNIS.

PANEGYRIQUE DE ST LOUIS

(Suite)

C'est que celui qui lui aurait ôté la vie n'aurait fait que lui procurer un bonheur qui ne finit jamais. Son héroïsme était naturel ; jamais il ne chercha le danger pour une vaine gloire. Il voulait faire sa part dans les combats et il ne s'épargnait pas. Voyez-le au pont de Taillebourg ; comme il s'élance à la tête de ses cavaliers ! Quelle impétuosité ! Ne dirait-on pas Bayard ou Duguesclin ? Rien ne l'arrête. Son exemple enflamme le courage de son armée, les Anglais sont culbutés. Et n'allez pas croire que cette ardeur lui faisait perdre son sang-froid. Loin de là ! Au plus fort de la mêlée, il savait donner des ordres très sages. Les plans qu'il complotait d'avance faisaient voir une habileté consommée ; la prise de Damiette est là pour le prouver. Quant à la Massoure, jamais ce désastre n'aurait eu lieu sans l'inondation du Nil que Louis IX ne pouvait pas prévoir. Et comment ce grand roi n'aurait-il pas été bon général, lui qui avait été élevé dans les batailles ? Il descendait de rois qui avaient été militaires distingués ; sa race enfin était guerrière. Tout le portait vers les combats : son caractère, son éducation, ses ancêtres, et l'on comprend qu'il ait combat-

tu contre les seigneurs séditieux, à peine capable de porter une épée. Saint Louis fut donc un grand guerrier, un général, qui savait livrer bataille au moment opportun, enflammer le courage de ses soldats par sa propre ardeur, enfin qui savait remporter la victoire.

Mais ce n'est là que la moindre qualité de Louis. Ce que l'on admire le plus en lui après sa sainteté, c'est la sagesse, la fermeté, l'honnêteté, les vues étendues et l'habileté qu'il sut montrer dans l'administration intérieure et extérieure de ses états. Si jamais la France a été heureuse, c'est bien sous ce roi qui ne vivait que pour Dieu et ses sujets. C'est lui qui a préparé l'unité de la France et la ruine de la féodalité. Comment s'y est-il pris ? Par la force ? Non ; c'est par ses établissements. Nous avons vu de nos jours Bismarck préparer l'unité de l'Allemagne en faisant adopter à tous les petits états qui composent ce pays une loi identique sur les douanes. C'est ainsi que saint Louis prépare la puissance future de sa nation en réglant le fait des monnaies de manière à donner cours dans tout le royaume à la monnaie du roi. Mais ce qui contribua surtout à cette unité, ce fut l'institution des bailliages. Par cette ordonnance, les sujets pouvaient en appeler à la justice du roi des jugements rendus par les seigneurs. Mesure qui montre combien il voyait loin dans l'avenir. Plus tard Louis XI, Charles VIII et Louis XII ont pu, en employant la force, faire des conquêtes qui paraissaient porter des résultats plus fructueux pour l'unité du royaume, mais aucun d'eux n'en fit plus que Louis IX ; car c'est lui qui prépara les esprits à la domination du roi, et sans ces établissements, la lutte de la royauté contre la féodalité n'aurait pas eu de fin. Oui, Dieu avait fait à ce grand roi le même don qu'à Salomon : il lui avait donné la sagesse, et cette sagesse, nous la voyons partout. Il avait toujours existé en France une coutume (elle n'est pas encore disparue, même en notre siècle), coutume barbare, s'il en est une : le duel. Cette manière de juger les différends par l'épée n'était pas digne de la France. Aussi saint Louis, dès son avènement, s'empresse-t-il de faire disparaître ces sortes de procès ; et l'on n'en vit plus jusqu'à la Révolution. Cependant ce préjugé était profondément enraciné dans l'esprit des Chevaliers d'alors. Ce don qu'il avait reçu de Dieu, ce grand roi ne l'employa pas seulement dans l'administration de ses états, mais aussi dans tous les démêlés qu'il eut, soit avec ses alliés, soit avec ses ennemis. Après Taillebourg, il conclut un traité avec le roi d'Angleterre qui était loin d'être au désavantage de la France, comme cela s'est arrivé sous Louis XV. La grande diplomatie de saint Louis, c'est l'honnêteté et la prudence. Là était son habileté, c'est par là qu'il évita tant de guerres sanglantes.

(A suivre.)

J.-A. GAGNÉ,
Elève de Rhétorique.

PETITES NOTES

—C'est mercredi, le 6, qu'on donne la soirée musicale et dramatique, annoncée sur notre dernier numéro, à l'occasion du huitième anniversaire d'épiscopat de Mgr M.-T. Labrecque. On nous promet une soirée fort intéressante, et l'on dit que les acteurs sont surs de leur affaire. Nous leur souhaitons plein succès et foule compacte.

—Jeudi matin, après la messe qu'Elle célébrera au Séminaire, Sa Grandeur bénira la première pierre de la nouvelle chapelle.

—M. l'abbé E. Potvin nous a quittés définitivement mercredi dernier pour aller prendre possession de sa cure.

—Les examens se préparent activement dans toutes les classes ; mais nos confrères de *Physique* et de *Rhétorique* surtout déploient une ardeur peu commune. Aussi du diplôme de B. A. dépendent bien des choses pour eux. Les examens du baccalauréat qu'on appelle si justement "les épreuves" — hélas ! — commenceront cette année le 15 du courant... dans 13 jours seulement !... L'épreuve... est à nos portes !...

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MAI

Philosophie senior. — 1er, M. A. Bourgoing ; 2e, M. N. Gagné.

Philosophie junior. — 1er, M. J.-Chs Gagné ; 2e, M. Ph. Morel.

Rhétorique. — 1er, M. L. Boily ; 2e, M. O. Bergeron.

Belles-Lettres. — 1er, M. J. Dufour ; 2e, M. E. Lindsay.

Versification. — 1er, M. L. Gauthier ; 2e, M. M. Beaulieu.

Humanités. — 1er, M. Jos. Tremblay ; 2e, M. J. Degagné.

Classe d'Affaires. — 1er, M. E. Gauthier ; 2e, M. Ths Topping.

Quatrième. — 1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. O. Vézina.

Troisième. — 1er, M. S. Topping ; 2e, M. H. Tremblay.

Seconde. — 1er, M. E. Pednault ; 2e, M. A. Topping.

Première. — 1er, M. A. Ouellet ; 2e, M.-F. Boivin.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI